Haym SOLOVEITCHIK, *Collected Essays*

Oxford, The Littman Library of Jewish Civilization

Simon Schwarzfuchs

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8891>

DOI : 10.4000/rhr.8891

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2018

Pagination : 193-195

ISBN : 978-2-200-93166-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Simon Schwarzfuchs, « Haym SOLOVEITCHIK, *Collected Essays* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2018, mis en ligne le 20 mars 2018, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8891> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8891>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2021.

Tous droits réservés

Haym SOLOVEITCHIK, *Collected Essays*

Oxford, The Littman Library of Jewish Civilization

Simon Schwarzfuchs

RÉFÉRENCE

Haym SOLOVEITCHIK, *Collected Essays*, Oxford, The Littman Library of Jewish Civilization.
Vol. I : 2013, 24 cm, XVI + 336 p., 56 € ; vol. II : 2014, 24 cm, XVI + 425 p., 52 €, ISBN
978-1-904113-97-3.

- 1 Haym Soloveitchik est certainement le meilleur historien contemporain de la *Halakhah*, le droit juif. Il s'intéresse particulièrement aux juifs d'Achkénaz au Moyen Âge. Grâce à sa remarquable maîtrise des sources talmudiques et rabbiniques, il parvient à suivre les étapes de leur développement ainsi que les modes de leur intégration dans l'économie contemporaine. Nous lui devons deux publications importantes sur leur activité dans le domaine des prêts sur gage et leur commerce du *Yeyn Nesekh*, le vin non caché des chrétiens. La plus grande partie de son œuvre qui s'étale sur plus de quarante années a paru en anglais ou en hébreu sous forme d'articles. Elle est donc très dispersée dans un grand nombre de revues, annuaires ou volumes de mélanges qui sont souvent d'un accès difficile. Il faut donc applaudir la décision prise par l'auteur d'en réunir une importante sélection dans les deux volumes d'essais qu'il a publiés (un troisième est en préparation).
- 2 Il faut cependant préciser qu'il ne s'agit pas toujours de simples *reprints*. Outre le toilettage qui est ou devrait être de rigueur dans ce genre de publications, l'auteur nous informe qu'à une étude près, il n'a pas modifié le texte des articles reproduits dans ce volume. Les additions ou modifications sont publiées dans des postfaces qui suivent les articles respectifs ou présentées entre parenthèses. L'article consacré au prêt sur gages et à l'usure (chapitre 6) est presque deux fois plus long que lors de sa première parution. Les chapitres 11 et 12, qui examinent le problème de la déviance dans la vie religieuse et sociale au sein des milieux juifs d'Ashkenaz sont des publications nouvelles. La lecture de ces études corrigées et augmentées ne sera donc pas une simple

relecture et il faudra souvent les considérer comme des œuvres nouvelles. L'auteur a bien entendu regroupé les articles selon un certain nombre de thèmes qui ont particulièrement retenu son attention. Il ne faut pas y chercher un ordre chronologique.

- 3 La première partie est consacrée à une vue d'ensemble du mouvement Tosaphiste et présente trois chapitres : les commentaires imprimés autour du Talmud et leurs auteurs, les grandes catastrophes qui ont frappé le judaïsme d'Ashkenaz et la nécessité d'éviter la confusion entre crise psychologique et crise intellectuelle – elles ne sont pas forcément concomitantes – et le superbe isolement halakhique du judaïsme ashkénaze médiéval, qui ne s'intéressa qu'à lui-même et ignore *de facto* l'œuvre halakhique originaire de Provence et d'Espagne. La deuxième partie, consacrée à l'usure et au prêt d'argent, se divise également en trois chapitres : l'usure dans la loi juive, l'attitude juive devant l'usure durant le haut et le bas Moyen Âge et en conclusion le prêt sur gage, l'intérêt (*Ribbit*) et la *Halakhah* dans les pays de l'exil. La troisième partie est consacrée à l'interdiction du *Yeyn Nesekh* (mot à mot le vin de libation, c'est-à-dire le vin produit par des chrétiens ou rendu impropre à la consommation juive par leur contact) et sa relation au prêt d'argent. Elle regroupe deux études : la première se demande si les textes halakhiques sont susceptibles de dire l'histoire et la seconde examine les origines du prêt d'argent des juifs en Allemagne. Une dernière partie réunit deux études (sur l'interprétation de la nature du heurt entre le principe de l'immutabilité de la loi religieuse et une réalité évolutive) ainsi que deux notes sur la déviance. Un dernier article non numéroté (il s'agit d'un compte rendu de livre) clarifie les notions de *Minhag* (coutume) et de *Nohag* (usage).
- 4 Le deuxième volume de ces essais réunit quinze articles, dont six inédits. Les neuf premiers sont consacrés à un ré-examen du judaïsme d'Ashkenaz au XI^e siècle. Une deuxième partie traite du martyre sous « la Croix et le Croissant » et consacre une place importante à la polémique qui a suivi, quelquefois à retardement, la publication de l'étude consacrée par l'auteur à l'*Iggeret ha-Shemad* de Maïmonide, laquelle figure également dans ce volume. Une troisième partie, de loin la plus courte, reproduit deux études relatives au *Mishneh Torah* de Maïmonide.
- 5 Il saute aux yeux que le problème majeur qui préoccupe l'auteur est celui de la formation et du développement de ce qui fut connu par la suite comme le judaïsme d'Ashkenaz. À preuve l'étude intitulée *The Third Yeshivah of Bavel' and the Cultural Origins of Ashkenaz*. Il est bien connu que l'entrée de la Palestine dans l'Empire romain a provoqué la création d'une frontière bientôt concrétisée par l'érection du *limes*, qui séparera les communautés juives de Babylonie et celles de Terre Sainte. Les habitants de la Judée devenue Palestine se tournèrent donc très naturellement vers la capitale de l'Empire et l'Italie et ils furent nombreux à s'y rendre. Les immigrants restèrent fidèles aux enseignements et aux usages du judaïsme palestinien tant dans la Péninsule que dans les pays d'Europe centrale et occidentale où ils devaient se répandre par la suite. Les portes de l'Occident romain étaient donc ouvertes pour les juifs et beaucoup se mirent en route vers Rome et l'Italie, d'où ils devaient repartir pour se disperser en Europe. Les juifs de Babylonie, qui décidèrent de suivre les envahisseurs arabes dans leurs conquêtes, arrivèrent ainsi jusqu'en Afrique du Nord et jusqu'en Espagne. Ils emportèrent avec eux les traditions et les enseignements du judaïsme de Babylonie. Ils restèrent isolés des nouvelles communautés européennes : une nouvelle frontière, la Méditerranée, continuait de les séparer. Les juifs d'Europe seraient donc les

descendants des juifs de Palestine et ceux des pays musulmans les continuateurs de la tradition babylonienne. H.S. s'inscrit en faux contre cette hypothèse : il affirme que le judaïsme d'Ashkenaz relève de la tradition babylonienne et qu'il n'a pas subi une évolution qui aurait fait passer ses membres d'un camp dans l'autre.

- 6 Les tenants de l'origine palestinienne font remarquer que le Talmud de Babylone ne s'impose en Ashkenaz que vers le milieu du XI^e siècle, à quoi H.S. répond que tel était déjà le cas dans la seconde moitié du siècle précédent et que son influence était ressentie dans tous les aspects de la vie. Le *Piyout ashkénaze* reflète l'influence palestinienne, mais il n'en est pas de même pour la liturgie qui, à quelques rares exceptions près, est fidèle à la tradition babylonienne.
- 7 Il rappellera que le Talmud de Babylone était étudié dès le X^e siècle en Espagne et en Afrique du Nord selon la méthode en usage dans les deux grandes écoles babyloniennes de Sura et Pumbedita. Les écoles talmudiques de la vallée du Rhin se consacraient également à l'étude du *Talmud Babli*, y compris plusieurs traités qui ne faisaient pas partie du curriculum des académies babyloniennes. Celles-ci avaient déjà tendance à s'ouvrir à l'étude de disciplines nouvelles comme la philosophie, les sciences, l'exégèse biblique ou la grammaire, alors que celles de Rhénanie restaient farouchement attachées au principe incontesté de l'exclusivité des études talmudiques. H.S. s'est donc demandé s'il ne fallait pas y reconnaître les signes de l'influence d'un autre courant spirituel et très conservateur qui se dissociait de l'état d'esprit qui régnait dans les deux écoles de Sura et Pumbedita. Il l'appellera donc – provisoirement – la troisième Yeshivah ! Il est d'avis que sa méthode s'imposera en terre d'Ashkenaz dès la seconde moitié du X^e siècle et qu'elle exercera une influence déterminante sur l'évolution de la Yeshivah ashkénaze.
- 8 Il est évident que cette hypothèse de travail ne suscitera pas que des adhésions. La polémique a déjà commencé et elle ne manquera pas de s'amplifier. L'auteur ne la redoute pas, ainsi que l'attestent les nombreuses critiques reproduites dans ces deux volumes suivies des réponses qu'il leur a données. Il n'a pas hésité à affronter des sujets difficiles et à remettre en cause des vérités qui semblaient acquises. Il faut le remercier pour la pertinence des questions qu'il a posées et pour les solutions originales qu'il a hardiment proposées. Sa remarquable maîtrise des sources rabbiniques et la minutie de ses analyses l'y ont autorisé. Il a démontré ainsi l'intérêt des sources rabbiniques et leur importance. La lecture de ces *Essays* sera enrichissante sous de nombreux rapports et il faut la recommander. Leur auteur aura apporté une importante contribution à l'étude des origines du judaïsme médiéval européen.

AUTEURS

SIMON SCHWARZFUCHS

Université Bar Ilan, Israël.